



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Entre violence et poésie

Saisissant contraste sonore et visuel au Capitole de Washington, entre le 6 et le 20 janvier. Le 6, une masse confuse d'émeutiers qui interrompent le processus de certification des élections présidentielles et saccagent le temple de la démocratie américaine (réclamant au passage la pendaison du vice-président, comme au bon vieux temps des *outlaws* du Far West). Le 20, après la prestation de serment de Joe Biden, l'apparition d'une toute jeune et frêle poétesse afro-américaine, qui lit un texte à la gloire de cette même démocratie, tandis que de gracieux gestes de ses mains soutiennent sa parole comme les ailes du colibri le soutiennent dans les airs.

D'un côté, donc, les vociférations, la brutalité, le mépris du verdict des urnes; de l'autre une poésie ciselée, vibrante d'idéalisme, de respect d'autrui et de respect du vrai, mais dont on n'est pas sûr, pour autant, qu'elle va tenir le choc. «Les poètes sont les législateurs non reconnus du monde», disait Shelley. Législateurs, cela tombe bien, sur les marches du Capitole. Mais non reconnus, il faut l'avouer. Et les lois qui gouvernent les sociétés sont-elles du ressort de la poésie?

Un peu tout de même. Car la source et l'origine de la démocratie, c'est la croyance en la valeur inaliénable de la personne. De cette croyance, la démocratie n'est que l'expression politique et sociale, la transcription législative. Lorsque la Déclaration d'Indépendance américaine affirme dans sa fameuse phrase inaugurale que l'égalité de tous les hommes est une vérité «évidente par elle-même», elle sous-entend cet acte de foi. Or un tel mouvement de confiance en la dignité de chaque être humain, la poésie n'est pas si mal placée pour nous y inciter. La jeune Amanda Gorman s'est attachée à le faire, à sa manière. Elle s'est écriée: «Mais si la démocratie peut être parfois retardée, elle ne peut jamais être définitivement défaite. C'est dans cette vérité, dans cette foi que nous avons confiance». On croirait entendre les Pères fondateurs.

Bref, l'antithèse entre la foule des émeutiers et la jeune poétesse n'est pas uniquement un contraste esthétique. Elle oppose bel et bien la négation et l'affirmation, également exemplaires, du principe démocratique. Le nouveau président américain, et les législateurs du Congrès, vont devoir cheminer entre ces deux extrêmes pour écrire le moins mal possible cette prose qui, dans les pays non tyranniques, entre violence et poésie, tente de régler nos vies. ■

«Les lois qui gouvernent les sociétés sont-elles du ressort de la poésie?»